

## Chateaubriand a-t-il immortalisé le Père Aubery ?

Thomas Charland

Volume 16, numéro 2, septembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302192ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302192ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charland, T. (1962). Chateaubriand a-t-il immortalisé le Père Aubery ? *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(2), 184–187.

<https://doi.org/10.7202/302192ar>

## CHATEAUBRIAND A-T-IL IMMORTALISÉ LE PÈRE AUBERY ?

Arrivé à Québec en 1694, le Père Joseph Aubery, s.j., s'adonna d'abord à l'enseignement au Collège des Jésuites de cette ville. Après son ordination par Mgr de Saint-Vallier, le 21 septembre 1699,<sup>1</sup> il se rendit à la mission de Saint-François de Sales sur la Chaudière pour y étudier la langue abénakise. En 1701, on l'envoya fonder la mission de Médoctec sur la rivière Saint-Jean. Il en fut rappelé, à la fin de 1708, pour prendre charge de la mission de la rivière Saint-François, qu'il desservit pendant quarante-six ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, survenue le 2 juillet 1755. On a conservé les deux dictionnaires, français-abénakis et abénakis-français, qu'il avait composés pour le bénéfice de ses jeunes confrères destinés aux missions abénakises de Bécancour et de l'Acadie. Il était bien connu à la Cour de Versailles par ses instances pour faire régler la question des limites de l'Acadie, que la France avait cédée à l'Angleterre par le traité d'Utrecht. Des voyageurs comme le Père Charlevoix et Franquet avaient tenu à lui rendre visite dans sa mission de Saint-François.

Ce célèbre missionnaire, dont le nom s'écrivait parfois comme il se prononçait, Aubry, est-il celui que Chateaubriand a immortalisé par *Atala* ? Bibaud le Jeune est le premier, à ma connaissance, à l'avoir affirmé.<sup>2</sup> Que de fois, depuis, n'a-t-on pas répété cette affirmation, sans se donner la peine d'en examiner le bien-fondé ! On la retrouve jusque chez l'historien des Jésuites de la Nouvelle-France, le Père Camille de Rochemonteix, s.j. « Qui eut dit du vivant du P. Aubery, écrit-il, que cet apôtre

---

<sup>1</sup> I. Caron, « Inventaire des documents concernant l'Eglise du Canada sous le régime français », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec* (1939-1940) : 349.

<sup>2</sup> Dans son *Dictionnaire historique des hommes illustres du Canada et de l'Amérique* (Montréal, 1857), 19, et dans *Le Panthéon canadien* (Montréal, 1858), 16.

prendrait un jour sa place dans le roman ? En 1791, Chateaubriand, voyageant en Amérique, trouva le souvenir de l'apôtre si cher et si vénéré sous l'humble cabane des tribus indiennes qu'il voulut en faire un des personnages de la romanesque histoire d'*Atala*. »<sup>3</sup>

Je m'étonne qu'un historien de cette trempe se soit contenté, pour appuyer son dire, de la description du missionnaire que le romancier dit avoir recueillie de la bouche de l'Indien Chactas : « Sa taille était élevée, sa figure pâle et maigre ; sa physionomie, simple et sincère. Il n'avait pas les traits morts et effacés de l'homme sans passions ; on voyait que ses jours avaient été mauvais, et les rides de son front montraient les belles cicatrices des passions guéries par la vertu et par l'amour de Dieu et des hommes. Quand il nous parlait debout et immobile, sa longue barbe, ses yeux modestement baissés, le son affectueux de sa voix, tout en lui avait quelque chose de calme et de sublime. Quiconque a vu, comme moi, le père Aubry cheminant seul avec son bâton et son bréviaire dans le désert, a une véritable idée du voyageur chrétien sur la terre. »

Il n'y a rien dans ce portrait qui convienne particulièrement au Père Aubery, si tant est qu'il provienne d'ailleurs que de l'imagination du romancier. Si on passe ensuite à la vie du personnage du roman — ce que le Père de Rochemonteix a omis de faire —, on y relève des traits qui ne peuvent appartenir à celle du Jésuite de l'histoire. Le Père Aubry d'*Atala* est un ermite qui vit depuis trente ans dans une grotte perchée sur une montagne, qui en descend pour desservir une mission indienne sise au pied de la montagne, au bord d'un lac, qui a obtenu la permission de célébrer la messe avec ses mains mutilées et qui meurt brûlé par les Chérokis.

On est loin de la mission abénakise de Saint-François, qui se trouve à six milles du lac Saint-Pierre et où il n'y a pas l'ombre d'une montagne. Une simple visite de ces lieux aurait épargné à l'Américaine Caroline Stewart les vains efforts d'identification auxquels elle s'est livrée dans les notes de son édition

<sup>3</sup> *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle*, 3 : 407.

d'*Atala*,<sup>4</sup> de même que la supposition de la venue de Chateaubriand à Saint-François.<sup>5</sup>

Chateaubriand a écrit, dans la préface de ses *Natchez* : « On peut lire dans Charlevoix (*Histoire de la Nouvelle-France*, tome IV, page 242) le fait historique qui sert de base à la composition des *Natchez*. C'est de l'action particulière, racontée par l'historien, que j'ai fait, en l'agrandissant le sujet de mon ouvrage. Le lecteur verra ce que la fiction a ajouté à la vérité. » A-t-il fait de même pour *Atala*, qui n'est qu'un épisode extrait de ses anciens *Natchez* ? A-t-il emprunté à l'histoire les éléments divers qu'il a fondus ensemble, sans se soucier, comme c'était son droit, des anachronismes qu'il commettait lorsqu'il donnait au Père Aubry les mains mutilées du Père Jogues et qu'il mettait dans sa bouche des paroles prononcées par le Père Gabriel Lalemant sur le lieu de son supplice ? Il fournit lui-même la réponse à cette question dans la préface de la première édition d'*Atala* : « Le sujet n'est pas entièrement de mon invention ; il est certain qu'il y a eu un Sauvage aux galères et à la cour de Louis XIV, *il est certain qu'un missionnaire français a fait les choses que j'ai rapportées* ; il est certain que j'ai trouvé dans les forêts de l'Amérique des Sauvages emportant les os de leurs aïeux, et une jeune mère exposant le corps de son enfant sur les branches d'un arbre. Quelques autres circonstances aussi sont véritables ; mais comme elles ne sont pas d'un intérêt général, je me suis dispensé d'en parler. »

A quel missionnaire français pensait-il en écrivant ces lignes ? Au Père Jogues, en particulier. Voici qu'il écrivait à l'abbé Nicolas-Sylvestre Guillon, le 25 septembre 1802 : « Le Père Aubry a véritablement quelques traits du Père Jogues. J'avais fait entendre dans ma première préface que c'était un personnage réel. Je l'ai même cité avec le martyr de plusieurs autres missionnaires dans le livre des Missions (4<sup>e</sup> volume) du *Génie du Christianisme*. On a pris pour de beaux mensonges ce qui était d'étonnantes vérités, des miracles de la charité chré-

<sup>4</sup> *Atala and René* (New-York, Oxford University Press, c. 1926), 161.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 157 et 169.

tienne. »<sup>6</sup> Le *personnage réel* dont il entend parler ici est le Père Jogues lui-même: C'est lui, et non le Père Aubry, qu'il mentionne dans le passage du *Génie du Christianisme* auquel il renvoie. Il aurait pu ajouter qu'il avait emprunté à un autre personnage réel, le Père Gabriel Lalemant, les paroles qu'il a mises dans la bouche du Père Aubry mourant sur le bûcher: « Nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. »<sup>7</sup>

Chateaubriand a conservé leurs noms à certains personnages de *René* et des *Natchez* qu'il a empruntés à l'histoire: tels celui du Père Souel, qui fut tué dans sa mission de la Louisiane par les Yazoux, et celui du Père de Lamberville, missionnaire chez les Iroquois, pour ne mentionner que les Jésuites. A-t-il existé un autre Père Aubry, qui ait fait les autres choses rapportées dans *Atala*? L'histoire n'en connaît pas. Et comme elle ne reconnaît pas le missionnaire des Abénakis de Saint-François sous les traits du vieil ermite de la montagne, force est de conclure que Chateaubriand a, tout au plus, emprunté le nom du Père Aubery, qu'il a pu lire dans l'*Histoire de la Nouvelle-France* de Charlevoix. Est-ce suffisant pour affirmer qu'il a immortalisé celui qui le portait? Je ne le crois pas.

THOMAS CHARLAND, O.P.

*vice-président de  
l'Institut d'Histoire de  
l'Amérique française*

---

<sup>6</sup> *Correspondance générale*, 1: 67-68.

<sup>7</sup> S. Paul, I, Cor. 4: 9.